
Concours d'entrée

Rapport Jury 2025

**Approches
des Sciences
Humaines**

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Approches des Sciences Humaines

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 227

Membres du jury : Guillaume BERTHON, Vincent BOLLENOT, Marik FROIDEFOND, Laurence GIAVARINI, Sonia GOLDBLUM, Jérôme LAUBNER, Héloïse LECOMTE, Marion MAUDET, Marina MESTRE ZARAGOZA, Arnaud MILANESE, Igor MOULLIER, Layla ROESLER

L'épreuve d'ASH 2025 concernait les 237 candidats admissibles. 227 se sont présentés à l'épreuve. Les notes se sont échelonnées de 1 à 19 et la moyenne de l'épreuve a été de 10,7. Les résultats enregistrés montrent que les candidates et candidats ont bien compris les attendus de l'épreuve et ont dans l'ensemble fait preuve de qualités de réflexion et d'adaptation que le jury salue.

Afin d'aider les candidats et candidates à bien aborder l'épreuve, le présent rapport entend rappeler quelques aspects fondamentaux de l'épreuve. Pour citer le texte de présentation de l'épreuve, disponible sur le site de l'ENS de Lyon, le jury attend que « le candidat, prenant appui sur l'extrait qui lui aura été proposé, rende compte de façon argumentée et personnelle de la réception qui est la sienne de l'ouvrage, de son propos, de sa méthode, du mode d'approche de son objet. Il appartiendra donc au candidat, à partir de l'extrait qui lui aura été proposé, de déterminer l'angle d'attaque le plus pertinent pour construire son exposé ». L'épreuve d'ASH entend mettre en contact les candidats et candidates avec des œuvres actuelles, montrant les sciences humaines en train de se faire. Les candidats et candidates se présentent à une école qui forme aux métiers de la recherche : il est donc important qu'ils et elles puissent se confronter au travail ordinaire du chercheur qui consiste à lire des travaux de recherche et à construire à partir de ceux-ci sa réflexion personnelle. L'épreuve vise par conséquent à tester des capacités de lecture critique. Il ne s'agit pas de se confronter à des textes canoniques et de restituer à partir de ceux-ci un savoir pré-établi mais de saisir une réflexion scientifique en train de se faire et d'en restituer la porte et les nuances.

Les exigences formelles de l'épreuve correspondent à ces grands principes. Le jury en profite pour souligner que la lecture des rapports est l'un des premiers gestes à accomplir par le candidat ou la candidate au moment de se lancer dans la préparation de l'oral d'Approches des sciences humaines. L'esprit de dialogue qui caractérise l'épreuve se manifeste par le choix de donner à la discussion avec le jury (15 minutes) un temps plus important qu'à l'exposé du candidat ou de la candidate (10 minutes). L'exposé initial se compose de trois temps : l'introduction, le commentaire de l'extrait et l'ouverture. Il est recommandé que l'introduction ne dépasse pas deux minutes et que l'ouverture dure entre deux minutes trente et trois minutes, de façon à laisser un espace suffisant au commentaire proprement dit. Le jury souligne l'importance d'équilibrer l'ensemble du propos : des présentations de 7 minutes sont nécessairement pénalisées, et inversement le jury ne devrait pas avoir à couper le candidat

ou la candidate manifestement parti pour un propos de bien plus des 10 minutes accordées. Au total, dans les meilleurs exposés, les ouvertures les plus construites qui succédaient à un développement rigoureux commençaient autour de la huitième minute de présentation.

Certaines introductions se sont un peu trop étirées, parfois pour avoir tenté de résumer des parties de l'ouvrage n'ayant aucun lien avec l'extrait étudié, ou pour avoir consacré trop de temps à un résumé de l'extrait qui ne saurait se substituer à son commentaire. L'introduction doit d'abord présenter les enjeux de l'extrait et le situer dans l'œuvre. Lorsque la prestation combine une introduction trop longue et une ouverture elle aussi trop étirée, le commentaire se trouve réduit à la portion congrue et ne peut que survoler l'extrait ou en présenter une explication très incomplète. Le jury a été très satisfait de voir que la plupart des candidats et candidates présentent, dès leur introduction, la structure du passage à étudier en rendant compte, souvent avec finesse, des principales étapes de l'argumentation. On conseille aux candidats et candidates de ne pas chercher à rester trop longtemps dans des généralités sur l'œuvre afin de ne pas réduire drastiquement le temps passé sur l'extrait soumis à l'étude. Il est utile de marquer verbalement le passage de l'introduction au commentaire : dans certains exposés, il était difficile de savoir où le résumé et la présentation du texte s'arrêtaient, et où commençait le commentaire.

Concernant le commentaire de l'extrait, quelques éléments techniques sont à rappeler. Faire un résumé du texte en indiquant un ou deux « axes de lecture » ne constitue pas un commentaire à proprement parler. Il est important de s'attacher au texte lui-même sans plaquer de discours trop généralisants, sur le structuralisme en anthropologie ou la transition écologique par exemple. Le texte n'est pas un prétexte pour exposer les grandes idées du livre. Le jury a assisté à des commentaires qui écrasaient l'extrait sous les thèses cardinales de l'œuvre, par exemple la réduction de l'approche de Michèle Le Doeuff à la seule question de la domination masculine. La référence à d'autres grands auteurs est bienvenue. Lévi-Strauss, Marx ou Foucault ont pu ainsi être évoqués, mais il convient alors de le faire avec précision et non de façon allusive.

Il convient au contraire de prendre en considération la singularité du passage proposé et de suivre sa progression logique, en s'attachant aux articulations, aux marqueurs grammaticaux, au lexique. Les extraits proposés sont porteurs d'une certaine technicité ou d'une abstraction qui sont la marque de l'écriture des sciences humaines et sociales aujourd'hui. Étudier comment un auteur affirme ou prouve est au moins aussi important qu'analyser le contenu et les idées. Le choix du vocabulaire, celui des exemples ou du recours aux chiffres et aux statistiques comme dans *L'événement Anthropocène*, doivent être pris en compte et analysés. Parmi les éléments de forme que le commentaire de texte doit prendre en compte figure le statut des citations. Trop souvent, celles-ci n'ont pas été analysées en elles-mêmes. Apportent-elles un exemple, un élément de définition, un argument d'autorité ?

Une autre propriété formelle qui réclame une réflexion de la part des candidates et des candidats est le statut du texte. Par exemple, un commentaire qui ne relève pas que le « dialogue anthropologique » du chapitre II de *La fin de l'exotisme* revêt la forme du dialogue socratique passe à côté d'un parti-pris stylistique fondamental et peu courant dans les sciences humaines. Ces partis pris, stylistiques, rhétoriques et argumentatifs, sont à analyser. Plus globalement, le jury a regretté que certains candidats et certaines candidates n'identifient

pas la spécificité des textes lorsque l'ouvrage est composé d'une sélection d'articles : dans l'ouvrage d'Alban Bensa, des éléments de publication (dates de publication, format, contexte) étaient disponibles p. 307-308 de l'ouvrage et pouvaient enrichir l'analyse du texte.

Le style de l'auteur ou de l'autrice est également important. Le recours à l'ironie chez Michèle Le Doeuff a ainsi été repéré à de nombreuses reprises, ce qui démontre que le rapport de l'an dernier avait été lu, mais sans s'interroger sur l'effet produit par cette ironie, qui visait à mettre au jour des mécanismes de domination ou d'invisibilisation des femmes dans le champ scientifique. Il est important de se demander ce que ce recours à l'ironie produit ou vise à produire chez le lecteur. Les candidats et candidates doivent veiller à ce que leur attention aux enjeux formels des textes ne conduise pas à un pur « formalisme » : s'il est fortement recommandé de porter attention aux effets de style, les exposés qui ne se focalisent que sur eux tendent à escamoter les enjeux centraux du texte (ce qui est défendu et pourquoi).

L'épreuve Approches des sciences humaines évalue enfin la capacité à saisir la pensée à l'œuvre dans les extraits proposés. Il est préjudiciable que les concepts fondamentaux des ouvrages dont ils sont issus ne soient pas maîtrisés. Le jury a ainsi vu des candidats et des candidates peiner à définir les notions d'« exotisme » ou de « mémoire », alors même qu'elles sont cruciales pour la compréhension de *La fin de l'exotisme*.

Par ailleurs, quelques présentations ont tenté cette année de procéder à un commentaire en deux temps, séparant le fond de la forme. De tels exposés courent d'autant plus le risque de la paraphrase qu'ils négligent, pendant toute une partie de l'exposé, les stratégies d'écriture et d'administration de la preuve propre à chaque extrait. Plus généralement, afin d'éviter un commentaire qui tomberait dans la paraphrase, il est recommandé aux candidats et candidates d'articuler ensemble, tout au long de leur exposé, la présentation des idées formulées avec l'analyse des liens logiques et des modalités d'argumentation. La prise en compte de ces niveaux d'analyse possibles peut ainsi permettre aux candidats et candidates de ne pas s'en tenir à une simple reformulation du texte étudié.

Le jury rappelle que l'objectif de l'exposé et de l'entretien n'est pas forcément de valider la thèse défendue par l'autrice ou l'auteur dont on étudie un extrait. Les candidats et candidates ont souvent été invités à prendre un peu de hauteur de vue par rapport à l'argumentation déployée dans les passages à commenter. Cette distance, tant qu'elle est fondée sur la citation du texte, n'empêche donc pas de montrer les limites ou les failles d'un raisonnement. Bien au contraire, le jury a eu plaisir à entendre des présentations qui suggéraient qu'Alban Bensa pouvait faire des usages ambigus du terme de « culture » alors même qu'il en propose une déconstruction méthodique. Dans le même ordre d'idées, souligner que les rapprochements opérés par Frédérique Leichter-Flack ne tiennent qu'à force d'abstraire les œuvres étudiées de leur contexte de production ou de première réception rend l'exposé plus pertinent dans la mesure où il se montre sensible aux techniques argumentatives de l'autrice pour créer les dilemmes moraux qu'elle se propose d'étudier. Il ne s'agit bien entendu jamais de verser dans une posture méprisante à l'égard des énoncés à analyser mais bien de faire fonctionner, au moment de la lecture, une vigilance critique qui permette d'observer comment les auteurs construisent l'acceptabilité et la portée épistémologique de leur propos. Ainsi, ne pas voir et ne pas commenter l'effet d'incongruité qu'il peut y avoir de comparer la figure de la très pieuse et miséricordieuse Sœur Simplicie chez Hugo à Jack Bauer de la série *24 heures chrono* rendait forcément l'exposé sur *Le Laboratoire des cas de conscience* moins rigoureux. Le rapprochement du mensonge et de la torture prend une tournure toute particulière dans

l'argumentation de F. Leichter-Flack dont il fallait exposer les ressorts plutôt que de considérer qu'il allait de soi.

L'étape de l'ouverture a donné lieu cette année à des propositions souvent timides voire inexistantes. Or cette dernière phase de l'exposé joue un rôle absolument crucial. Elle permet aux candidats et candidates de commencer à élaborer un point de vue personnel sur l'extrait et l'œuvre et de montrer leur capacité à adopter une démarche active. De trop nombreuses ouvertures ont commencé tardivement et ont duré à peine une minute. On conviendra qu'il est difficile sinon impossible d'argumenter de façon précise et cohérente en un laps de temps aussi court. À l'inverse, faire cesser l'analyse de l'extrait à 6 minutes et proposer une multiplicité de références littéraires et philosophiques peine à convaincre car l'effet de liste dénature forcément la pertinence des rapprochements proposés. L'objet de l'ouverture n'est pas non plus de proposer un récapitulatif de l'œuvre, ou un bilan de la pensée de l'auteur.

L'ouverture est en le moment où s'apprécient les capacités de synthèse des candidats et des candidates, leur faculté à relier des idées et à tisser des rapports entre différents domaines des sciences humaines. L'ouverture n'a pas pour but de porter un jugement sur l'œuvre, mais de montrer ce qu'il est possible de penser à partir d'elle. Les candidats et candidates sont donc invités à réfléchir à partir de leur propre expérience, dans une démarche inhérente au travail intellectuel en sciences humaines : lire et réfléchir avec un auteur, se réapproprier sa pensée pour l'appliquer à ses propres objets de recherche et centres d'intérêts, dans une démarche rigoureuse et respectueuse de l'œuvre. Il est à ce propos tout à fait possible de comparer l'œuvre dont est tiré l'extrait à d'autres œuvres au programme, comme de s'appuyer sur des questions d'actualité. On recommande ainsi aux candidats et candidates de voir dans ce moment la possibilité de réfléchir plus largement aux enjeux ou aux méthodes développées dans l'extrait à étudier.

Le jury a bien conscience que l'entretien peut être plus stressant encore que l'exposé. Il y a donc lieu d'insister, comme dans les rapports des années précédentes : il ne s'agit pas de piéger les candidats et les candidates ou de les mettre à l'épreuve, mais de les aider à approfondir certaines idées. La dimension de dialogue est fondamentale : tout point de vue est recevable dès lors qu'il est argumenté et appuyé sur des passages précis. L'entretien a pour objectif de revenir sur les propos avancés lors du commentaire et de l'ouverture afin d'ouvrir de nouvelles lectures, de préciser une pensée. Le temps de l'exposé est court et il n'est pas possible d'aborder tous les aspects du texte. Les questions permettent au jury de revenir sur tel ou tel passage rapidement vu en ayant conscience de la difficulté de l'exercice du commentaire. Il importe de ne pas considérer la phase des questions comme une simple occasion de redite pour des éléments livrés auparavant. L'attitude consistant à répéter ce qui a été dit en exposé pose problème : non seulement elle suggère que le jury n'aurait pas écouté ou compris le commentaire ou l'ouverture, mais au surplus elle fait apparaître l'incapacité ou la difficulté du candidat ou de la candidate à « se décoller » de sa première lecture, alors même que les extraits sont souvent riches, denses, et invitent à des parcours de lecture différents selon les perspectives adoptées. Le jury cherche à apprécier la capacité d'ouverture et de réactivité des candidats et candidates.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises interprétations en soi, mais il est important de pouvoir les justifier et d'essayer de les approfondir. Le jury appréciera que le candidat ou la candidate essaie honnêtement de remanier ses interprétations plutôt que de s'enfermer dans ses

certitudes. Il y a de vrais bénéfices à savoir reconsidérer ce que l'on a pu dire durant l'exposé pour en offrir une version plus solide, plus en phase avec le discours général de l'auteur ou de l'autrice, ou plus en phase avec la cohérence du chapitre dans lequel l'extrait s'inscrit.

Par ailleurs, des progrès peuvent encore être faits quant à la longueur des réponses : trop courtes ou trop longues, elles ne permettent pas d'enclencher une véritable discussion. Plusieurs candidates et candidats se sont lancés dans d'assez longs développements théoriques, avec sans doute le sentiment de sécurité que procure la reprise d'éléments appris par cœur, mais le souhait du jury est d'abord d'entamer une discussion sur le texte lui-même, à partir de passages précis et de pouvoir entamer un vrai dialogue.

Enfin, le jury a apprécié le fait que les extraits étaient souvent contextualisés avec pertinence mais a regretté que certains (rares) candidats et candidates n'aient manifestement pas lu les ouvrages au programme. N'être pas capable d'expliquer le rapport critique de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz à la notion d'anthropocène ou expliquer qu'Alban Bensa entend « rapprocher la culture kanak et la culture occidentale » témoigne au mieux d'un survol très superficiel des ouvrages.

On rappellera que la meilleure préparation de l'épreuve consiste en une lecture soignée et approfondie des œuvres au programme, qui doit être commencée le plus tôt possible dans l'année, afin d'acquérir une familiarité avec les textes. Cela permettra, comme le jury le constate avec satisfaction depuis de nombreuses années, que l'épreuve d'Approches des sciences humaines continue à être un exercice de dialogue et d'ouverture aux œuvres qui font la richesse des sciences humaines.